

THÉÂTRE 2 GENNEVILLIERS
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE CRÉATION CONTEMPORAINE

**«On a pensé ce lieu comme
un point de rencontre.
Un point de départ en tout cas.»**

SAISON 2007 / 2008

A partir du 4 octobre 2007

Direction Pascal Rambert

POUR EN SAVOIR PLUS

LES FLECHES DE BUREN

«Sollicité par Pascal Rambert pour réfléchir autour d'une sorte d'introduction plastique dans le lieu même du théâtre de Gennevilliers, j'ai réfléchi autour de quelques idées comme celle par exemple de créer une espèce de déambulateur permettant aux visiteurs de parcourir et donc de découvrir tout l'espace du théâtre, du foyer aux coulisses en passant par les scènes, les loges et la salle elle-même. Une façon inusitée de faire découvrir ce théâtre à tous et surtout à ceux qui, en tant que spectateurs habituels en connaissent généralement à peine la moitié. Cette "exposition" devrait être envisagée comme une sorte de pré-ouverture du théâtre avant la saison théâtrale proprement dite. Tout en réfléchissant autour de ces possibilités, me revint à l'esprit une expérience personnelle, faite très spécifiquement à propos du théâtre dans la ville de Gennevilliers même. En effet, si l'on veut visiter d'une façon nouvelle et inédite ce théâtre et même y venir pour autre chose que d'assister à un spectacle, faut-il encore pouvoir s'y rendre ! Or, devant y aller pour la première fois de nuit et l'hiver, j'ai pu constater l'extrême difficulté devant laquelle toute personne non familière des lieux est placée, lorsqu'il s'agit de se diriger et de trouver l'emplacement du théâtre dans la ville. Je pense que le théâtre est l'un des centres vitaux d'une ville et que tout piéton ou tout automobiliste, doit pouvoir s'y rendre sans difficulté comme il est généralement assez aisé de se rendre à la Mairie dans n'importe quelle ville aussi inconnue soit-elle du visiteur. Malheureusement, les indications qu'on aimerait bien trouver pour se rendre au théâtre de Gennevilliers lorsqu'on arrive dans la ville et qu'on ne la connaît pas, ne sont ni trop visibles ni très nombreuses, d'où la grande difficulté de l'approche. De ce constat personnel, me vint donc l'idée suivante consistant à créer, depuis chacune des entrées principales dans la ville (par la route, par l'autoroute, par le métro etc.) des indications spécifiques, claires et très visibles signalant à tout un chacun vers où il faut aller pour se rendre au théâtre. Ce travail, devra se faire avec l'aide des autorités de la ville et pourra être considéré soit comme

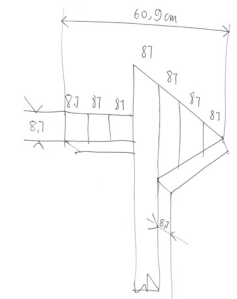
une exposition personnelle d'un type particulier et éphémère, soit, si son efficacité visuelle et sa nécessité en tant que signe indicatif se révèlent satisfaisantes, comme œuvre définitive tissée dans la ville en vue d'un parcours qui, d'où que l'on vienne, permette d'aboutir au théâtre, cœur de la cité. Le signal qu'il faudrait trouver devrait à mes yeux avoir les qualités suivantes: être visible et très spécifique en tant qu'objet, original si possible, c'est-à-dire qu'il puisse devenir un objet lié directement au théâtre lui-même en se retrouvant par exemple d'une façon immédiate et évidente dans le théâtre lui-même tout en ayant la qualité et la capacité principale de pouvoir y mener tout ceux qui veulent s'y rendre sans en connaître les chemins. D'autre part, il pourrait donc ensuite se décliner comme logo sur les affiches, sur les tickets, sur les programmes et (pourquoi pas?) sur le rideau de scène même du théâtre. Un signe: signalant, signifiant, signant et signé à la fois.»

Daniel Buren / Mai 2006

En septembre 2006, le projet de réalisation d'un «objet-signe» conçu par Daniel Buren est officiellement lancé lors d'une réunion au lycée Galilée. Il s'inscrit dans le projet pédagogique de l'établissement.

La réalisation en est confiée à 15 élèves de CAP 1^{er} et 2^{ème} année accompagnés par une équipe constituée d'Emma Floren (Lettres), Philippe Ivars, Gael Samson et Patrick Dey (Plasturgie), Eric Loiseau (ancien professeur de plasturgie), Marc Sicard (EPS), Catherine Lafargue (Anglais), Yasmine Bentounsi (Lettres Histoire Géo), et en particulier Philippe Portet (chef de travaux STI), Sophie Battung (assistante du chef de travaux) et Marc Rossano (proviseur).

Sur chaque flèche est inscrit «créé par l'artiste Daniel Buren et réalisé par les élèves du Lycée Galilée». Caractéristiques techniques: peinte en rouge et blanc, la flèche est obtenue à partir d'un moule par coulée et moulage de polyuréthane. Longue de 60,9 cm, chaque flèche pèse 2,25 kg et a une épaisseur de 8,7 cm. Selon la nomenclature immuable des œuvres de Daniel Buren, la largeur de chaque rayure est de 8,7 cm. La flèche est scellée à 2,50 m du sol.



Dessin préparatoire de Daniel Buren adressé à Pascal Rambert

LES NOUVEAUX ESPACES DU THEATRE2GENNEVILLIERS

«L'architecture ne porte pas de sens, elle est de pure forme. Idéalement, la commande architecturale devrait émaner de l'utilisateur. Mais dans nos sociétés, la séparation et la segmentarisation des fonctions sont telles que celui qui passe la commande n'est absolument pas l'utilisateur. Jamais je ne construirai un lieu pour une personne que je ne connais pas. Si l'utilisateur n'est pas le commanditaire, il doit être au moins l'interlocuteur. Je fais donc une architecture d'interprétation. Je suis un auteur qui entend la commande d'un utilisateur et qui la transmet à des constructeurs. Je transmets le sens, je donne des indications, un peu comme un metteur en scène avec ses acteurs. Ce n'est donc pas la forme qui fait sens, c'est le sens qui fait forme. La commande publique échappe alors au pouvoir politique qui est pourtant le garant de l'intérêt général. La puissance publique représente l'organisation collective de la société, mais elle ne doit pas pour autant être anonyme, froide et abstraite. Son rôle est de repérer un individu particulier à qui elle va confier une responsabilité collective. Or aujourd'hui, la puissance publique porte une responsabilité collective sans que l'on puisse identifier un responsable... Je propose aux élus de prendre une responsabilité politique et non technique.»

Patrick Bouchain, architecte

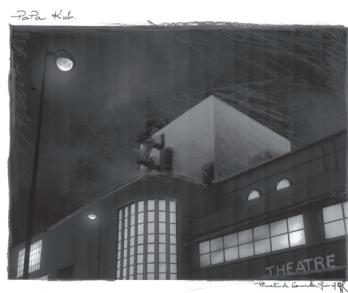


Image non conventionnée

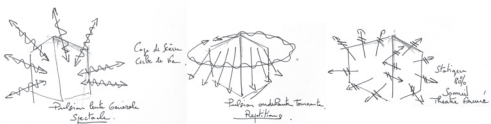
Né en 1955 à Paris, le concepteur lumière Yann Kersalé obtient le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique à l'Ecole des Beaux-Arts de Quimper en 1978. Utilisant la lumière comme d'autres se servent de la terre ou de la peinture,

il choisit la nuit, lieu d'élection du sensible, comme terrain d'expérimentation. En mettant en mouvement espaces et constructions, il propose de nouveaux récits à la ville contemporaine. Yann Kersalé cherche, au travers d'éléments sociologiques, historiques, géographiques ou architecturaux spécifiques, une base de création pour en soustraire une thématique narrative. Il crée ainsi des fictions lumineuses en milieu urbain, des parcours géo-poétiques dans la nature ou élabore ses propres lumières-matière. C'est ainsi que la plupart de ses projets ont été conçus, tant en France tels que le Musée du Quai Branly à Paris, la Cité Manifeste à Mulhouse, le Monoprix Porte de Châtillon, l'Allée du Roi à Chaville, le Pont de Normandie, les quais de Cherbourg, l'Opéra de Lyon, le Port de Saint-Nazaire, qu'à l'étranger comme la Torre Agbar à Barcelone avec Jean Nouvel, la Sparkasse en Allemagne, la Passerelle de la Paix à Séoul avec Rudy Riccioti, la Deutsche Post à Bonn, le Sony Centre à Berlin, Les Moulins de Beez à Namur, les ascenseurs à péniches à Thieu. Yann Kersalé intervient à Paris, à Nice, à Bordeaux, à Montpellier et à Saint-Nazaire. A l'étranger l'atelier développe des projets à Washington, à Las Vegas, à Doha, à Londres, à Venise, Allemagne et au Portugal.

L'éclairage du théâtre2gennevilliers se modifie selon l'activité du théâtre. Lorsqu'il y a un spectacle, une pulsion lente générale anime la lumière. Lorsqu'il y a des répétitions, une pulsion ondulante tournante s'active et lorsque le théâtre est fermé, la lumière est alors en sommeil tamisé.



Dessin préparatoire de Yann Kersalé



«REPETES ET CREES A GENNEVILLIERS» Ils sont «Répétés et créés à Gennevilliers»

Surface de réparation de Rachid Ouramdane

répété du mardi 4 au samedi 22 septembre 2007
création le 5 octobre 2007

Toute la vie de Pascal Rambert

répété du mercredi 10 octobre au samedi 10 novembre 2007 - création le 21 novembre 2007

L'Art du théâtre de Pascal Rambert

Red Beard Red Beard de John Malpede

répété du mardi 19 février au vendredi 21 mars 2007
création le 1^{er} avril 2007

Métamorphose de Marcial di Fonzo Bo

répété du mardi 29 avril au 7 mai 2007
création le 14 mai 2007

Le film de Jean-Paul Civeyrac

dernier trimestre 2007

Le film de Shinji Aoyama

printemps 2008

Le film d'Olivier Assayas

automne 2008

LES « VENDREDI SOIR »

Les « Vendredi soir ». De 19H à 22H.

Ouvert à tous.

A partir du 19 octobre.

Un atelier mené tout au long de l'année par Pascal Rambert

«Ma joie. Mon plaisir. Ma vie, c'est d'écrire avec. Avec mes acteurs. Avec les danseurs. De partager la charge. Pendant longtemps j'ai écrit seul. Je suis dans une phase où j'aime écrire à plusieurs. Surtout avec ceux qui disent mais je sais pas écrire. C'est pas pour moi. C'est pas ma culture. J'oserais jamais. Je parle à peine le français. Mon prénom, mon origine m'éjectent de vos trucs, de ces endroits où vous écrivez. Justement, c'est à tous ceux-là, à tous ces non-spécialistes, à tous ces hyper timides, à tous ceux qui disent je sais pas mais je veux bien essayer que j'ouvre en grand les vendredi soir. Pendant toute l'année. Gratuitement. Chaque vendredi. La première heure on écrit. C'est une des plus belles choses que l'on voit dans sa vie : dix, vingt, trente, cinquante, cent personnes qui écrivent ensemble en silence. La deuxième heure on lit ce qu'on a écrit.

Enfin la troisième heure chacun devient l'acteur du texte de l'un. Ou le metteur en scène du texte de l'autre. Ibrahim joue le texte de Colette. Abdelhak met en scène Jenifer et Jean-Pierre qui ont écrit un texte que Mouss, Katia, Vanessa, Antoine et Albert jouent sous la direction de Josée. Etc. Une chaîne d'écrits. De gestes. De paroles. De mouvements. Pendant un an. Sans interruption. Pour tout rassembler en juin et montrer le parcours effectué lors du Festival Les Très Jeunes Créateurs Contemporains. Sur les deux plateaux enfin réunis.»

Pascal Rambert, GENNEVILLIERSroman07/08, extraits
A paraître le 4 octobre aux éditions des Solitaires Intempestifs

LA CARTE BLANCHE CINEMA

«Cher Pascal,

Je reprends en quelques mots les thèmes développés lors de nos discussions. Il me semble que ton désir d'associer le cinéma aux activités du Théâtre de Gennevilliers procède d'une démarche à la fois contemporaine et parfaitement cohérente avec les autres thèmes de ton projet. Observations.

De la même façon que la rencontre entre les arts et les croisements entre les cultures sont le grand thème de notre modernité, celui de notre génération, et qu'il remet en cause les frontières du théâtre, il remet également en question celles du cinéma. D'ailleurs ce n'est plus tant de cinéma qu'il s'agit mais d'image projetée. Image projetée dans les galeries et les musées, images projetées inextricablement mêlées aux dispositifs scénographiques du théâtre d'aujourd'hui. Le rôle des arts est d'être à la fois inscrits dans des territoires - celui de Gennevilliers par exemple - et d'être des laboratoires où s'expérimentent non pas tant des constructions ésotériques que le langage d'aujourd'hui, une élucidation du contemporain qui impose constamment aux artistes d'en déchiffrer le langage constamment renouvelé. Comme cloisonner le cinéma est une façon de lui interdire l'accès aux sources où il se renouvellera et se réinventera pour les générations futures, cloisonner le théâtre, le fermer sur lui-même et le dissocier d'une évolution convergente des arts équivalait à l'isoler d'une histoire où il a

pourtant un rôle vital à jouer, et où se joue aussi pour lui l'essentiel. C'est pourquoi je suis convaincu que l'association à ton projet pour le Théâtre de Gennevilliers d'un lieu où se poserait cette question-là, où s'élaboreraient des réponses, est une occasion à ne pas manquer.

Propositions. Voilà comment j'imagine les choses, en tant qu'hypothèses, en tant que pistes ouvertes pour une réflexion. Je commence par les questions pratiques, le reste en découle.

Il faudrait disposer d'un outil : deux bureaux, deux caméras, un banc de montage image AVID, un banc de montage son Pro-Tools. C'est très peu et c'est beaucoup : cela suffit aujourd'hui pour fabriquer de façon autonome des films destinés à n'importe quelle filière de diffusion des images. Le numérique nous donne cette liberté. Imaginons d'abord l'usage le plus primaire de ce dispositif. Rendre compte des spectacles, en assurer la mémoire, mais d'une façon singulière où chaque mise en scène pourrait susciter son propre rapport aux images, son propre rapport à son enregistrement.

Les metteurs en scène s'ils le désiraient pourraient enregistrer leur propre spectacle à leur façon ou bien faire le choix de confier cela à la subjectivité non pas d'un technicien de la télévision mais plutôt à celle d'un cinéaste déterminé par des affinités plus secrètes.

Mais pourquoi ne pas faire exister aussi le cinéma de façon autonome, profiter de cette idée géniale de la décentralisation du théâtre pour décentraliser le cinéma?

Je trouve très stimulante l'idée que nous avons élaborée, d'une double carte blanche annuelle, l'une confiée à un auteur de renommée internationale, et une autre, peut-être découlant de la première, confiée à un jeune artiste. Celle-ci pourrait s'envisager en association avec la Cinéfondation du Festival de Cannes ou bien, pourquoi pas, avec la FEMIS, l'une et l'autre institution ayant la capacité de compléter techniquement et peut-être aussi financièrement notre dispositif.

Imaginons un cinéaste japonais comme Shinji Aoyama, ou bien Nobuhiro Suwa, un cinéaste chinois

comme Yu Li Kwai ou bien Wang Bing – pour n'évoquer que l'Asie que nous connaissons et aimons l'un et l'autre – invité en résidence à Gennevilliers à charge pour lui, au bout de six semaines, d'avoir fabriqué dans les limites de cette ville, imprégnée de son identité, une oeuvre qui pourrait être de fiction ou documentaire, ou même pourquoi pas une installation. Trait d'union entre la ville et la thématique de ta programmation pour cette saison-là.

Cette production locale, idiosyncrasique, serait également un trait d'union avec l'extérieur. Elle pourrait être aussi le rayonnement du théâtre vers le monde. Et vers d'autres disciplines. Après tout comment ne pas songer qu'un film comme *L'Esquive* aurait pu être tourné exactement dans ces conditions-là. Sans oublier pour tant qu'une autre démarche pourrait donner lieu à une exposition, à Paris ou ailleurs.

Ce sont des domaines où tout est à inventer. Où l'on sent vibrer les forces d'un renouvellement dont chacun sait aujourd'hui qu'il y a un besoin vital. Il faut ouvrir les fenêtres, faire des courants d'air, respirer un oxygène plus neuf.

C'est de cette aventure collective-là qu'il faut absolument être. » [Olivier Assayas](#)

«Ce qui m'a séduit immédiatement lorsque Pascal Rambert et Olivier Assayas m'ont proposé de tourner quelque chose à Gennevilliers, c'est d'abord la possibilité de pouvoir participer à une entreprise plus grande que moi – je veux parler de celle qui consiste à avoir pensé et mis en oeuvre le renouveau d'un théâtre à la longue et prestigieuse histoire. (...) Ainsi, la question est vite devenue : comment vais-je inventer un film dans le courant de cette entreprise collective (hors de question donc de venir faire «mon oeuvre» en la déconnectant de celle-ci)? Un début de réponse pourrait se trouver dans le projet même de Pascal Rambert : tout comme dans celui-ci, peut-être pourrais-je inscrire fortement le film à Gennevilliers, dans sa géographie et avec ses habitants. Lui donner, pour le dire sommairement, un fort ancrage documentaire. Ne pas tourner un documentaire (ce n'est ni mon

goût premier ni peut-être même de ma compétence) mais partir du documentaire pour élaborer un film. Par exemple, écrire une fiction à partir de situations réelles et la tourner avec des acteurs non professionnels (qui peuvent être ou non les personnages réels de la situation).

Ceci pourrait donc bien constituer un pari esthétique double et radicalement neuf pour moi : apporter ma pierre à l'édifice général (le projet de Pascal Rambert à Gennevilliers) et le faire en partant du documentaire.

Ne m'intéressent vraiment que les expériences nouvelles. En voici une. L'idée de pouvoir m'y consacrer librement et pleinement ne peut que me réjouir d'avance.» [Jean-Paul Civeyrac / Avril 2007](#)

«Pendant la représentation du *Début de l'A.*, ce soir en japonais, je voyais (l'image d') une valise. On ne sait pas à qui appartient cette valise, mais quelqu'un la porte. Tout un déplacement (mouvement).

Une valise carrée. Quelqu'un la passe à quelqu'un d'autre. Quelqu'un la jette, quelqu'un la reçoit. Les gens divers. Je veux filmer une valise.» [Shinji Aoyama. Tokyo, 2 juin 2007](#)

LES RENCONTRES PHILOSOPHIQUES Avec Marie-José Mondzain Cinq fois par an, le samedi à 17h.

«C'est dans l'adresse à l'autre, désespérée, déchirante ou joyeuse, que l'excès s'inscrit comme programme politique vivant et non meurtrier. Travailler inlassablement la distance qui sépare la scène de la salle pour y instruire l'écart contre la fusion, et le lien contre la dispersion, voilé qui méritait ce que Paul Ricoeur appelait un «parcours de la reconnaissance». C'est à cela que se reconnaît l'autorité d'un auteur, à ce qu'il édifie l'espace d'un partage où se joue l'existence de l'autre. La salle excède la scène, la scène excède la salle dans le respect d'un écart sans confusion. Cet excès-là est de l'ordre du temps et sa nature est éminemment fragile. A chaque instant «le mauvais infini» peut se rabattre comme un excès de réel sur l'incommensurabilité du possible. Espace d'une histoire devenue temps de l'Histoire elle-même. Tel est l'enjeu public du Théâtre, enjeu du peuple en tant que son existence et sa liberté nous excèdent.

L'excès appartient non pas à l'espace mais au temps car seul le temps nous jette sans fin hors de nous-mêmes pour nous embarquer loin de l'hospitalité des rives. L'excès est Tempestas, temporalité et tempête.» [Marie-José Mondzain in Théâtre / Public, De l'excès n°178](#)

LES SISYPHE x 100 Conception Julie Nioche jeudi 4 octobre 2007 à 18H (durée 20 mn)

«Cher Pascal, J'ai réfléchi davantage à la proposition du projet *Les Sisyphes* pour l'ouverture de saison à Gennevilliers. Plutôt que de faire *Les Sisyphes* pour 10 personnes j'aimerais proposer une performance avec 100 personnes (c'est une utopie !!)... mais voilà: Je pense à un rassemblement des groupes que je fais travailler cette année sur *Les Sisyphes*. Ils sont de différentes banlieues et rassembler différentes banlieues aujourd'hui me parle beaucoup... (Aulnay, Bagnolet, Vitry, Saint-Denis et Gennevilliers). Je considère ce rassemblement comme une «manifestation poétique», qui aurait lieu dans un stade ou sur une place publique assez ouverte pour laisser la possibilité au public de rejoindre les «sauteurs»... (...) J'imagine davantage ce projet sous forme d'un rendez-vous avec assez peu de temps de répétition sur place mais un long processus de préparation des groupes avec l'aide d'encadrants Sisyphes qui enseigneraient la partition.

J'aimerais rassembler : le groupe de collégiens d'Aulnay-sous-bois (12 adolescents) ; le groupe de lycéens de Bagnolet (24 au maximum) avec qui je fais cette année *Les Sisyphes x 10* dans le cadre des Rencontres Internationales de Seine-St-Denis. Le groupe des Départements Danse et Etudes Européennes de l'Université de Paris VIII (15 personnes). Je pense aussi au groupe de l'Ecole d'architecture d'Ivry-sur-seine (25 étudiants). Je pensais proposer à Clémentine et Gilles de ta compagnie, de travailler avec les lycéens de Gennevilliers pour leur faire faire *Les Sisyphes*. (...)» [Julie Nioche](#)

Les Sisyphes x 100 est un prolongement du projet Les Sisyphes x 10 que Julie Nioche propose depuis 2003 dans divers contextes sociaux et divers pays, accompagné d'un atelier avec la kinésithérapeute Gabrielle Mallet.

Ce fut le cas, par exemple, auprès d'adolescents non-danseurs à Gand et Berlin, auprès de performeurs professionnels à Istanbul et Paris, auprès d'adolescents d'une école de danse ainsi que des footballeurs et des acteurs du Norddeste

du Brésil, ou encore de patients psychotiques à l'hôpital Miguel do Bombarda à Lisbonne.

Le projet Sisyphes s'adresse à toute personne qui, sans être habituée à une pratique régulière de la danse, désire expérimenter l'expression d'une résistance et à tous les lieux où il est encore possible de partager ses «intimes revendications» le temps d'en faire un acte collectif.

SURFACE DE REPARATION de RACHID OURAMDANE

Conception Rachid Ouramdane Du 4 au 28 octobre 2007

«Mes projets artistiques ont toujours travaillé à réunir des personnes d'horizons divers issues du monde des arts ou non. Cette volonté de rencontre avec l'autre est pour moi l'essence même des processus de création car il permet la confrontation des imaginaires des sensibilités et travaille l'acceptation de la différence et des contradictions. Les projets menés depuis 10 ans en collaboration privilégiée avec la scène nationale de Reims et sa région puis à la Ménagerie de Verre à Paris ont permis de générer des échanges et de créer des rapprochements avec d'autres structures tout en investissant à chaque fois un territoire particulier. L'expérience de ces précédents projets me permet d'envisager ma présence à Gennevilliers dans la continuité de ces démarches artistiques. Chacune des initiatives prendra en considération la singularité du territoire de Gennevilliers. Elles s'inscriront en résonance avec le quotidien de ses habitants.

Le théâtre de Gennevilliers est une maison propice à la mise en œuvre de processus de création qui nécessitent le développement de relations complices avec l'ensemble de la population. Les citoyens de Gennevilliers intégreront la fabrication des œuvres et ces œuvres se façonneront au rythme de leur

quotidien. Ainsi habitants et artistes composeront ensemble une certaine vision du monde confrontant leurs différences et leurs sensibilités.

Chaque projet de création est pour moi l'occasion de composer avec les artistes et les habitants d'une ville une certaine vision du monde, en confrontant leurs différences et leurs sensibilités. C'est une nouvelle fois la communauté des sportifs qu'il m'a semblé intéressant d'approcher lors de mes premiers contacts avec la ville de Gennevilliers. La jeune population qui fréquente les nombreuses salles de sport de la Ville forge une partie de sa personnalité dans les rites et pratiques de ces disciplines et devient le théâtre d'enjeux économiques, sociaux et identitaires. (...)

L'idée de *Surface de réparation* serait de fabriquer un spectacle du sport qui ferait son autocritique en se focalisant sur la beauté, l'effort, l'adresse et la précision du geste tout en critiquant les dérives du marketing sportif et du pouvoir de l'image. Il s'agirait d'affiner un regard critique sur la masse d'images qui baigne le quotidien. Une façon de se construire une représentation du réel à partir de l'image et non de proposer un monde où les images tiennent lieu de réel.» **Rachid Ouramdane**

Avec Samira Barouche (17 ans), Elève au Lycée Galilée en terminale S, joueuse de rugby à l'UNSS (Union Nationale du Sport Scolaire), vit à Gennevilliers (Grésillons) depuis sa naissance

Hadjer Bouhabila (17 ans) Elève au Lycée Galilée en terminale S, joueuse de rugby à l'UNSS, vit à Asnières

Kaoutar Boulahsen (18 ans) Elève au Lycée Galilée en terminale S, joueuse de rugby à l'UNSS

Nadia Bouhmane (17 ans) Elève au Lycée Galilée en terminale S, joueuse de rugby à l'UNSS

Abibou Djogbenou (17 ans) Elève en Première S en section sport/études, basketteur au CSMG

(Club Sportif Municipal de Gennevilliers), vit depuis sa naissance à Gennevilliers
Ali Majidi (17 ans) Elève en terminale STG au Lycée René Auffray à Clichy, basketteur au CSMG, vit à Gennevilliers (Agnettes) depuis sa naissance
Doug Coulibaly (18 ans) Elève en bac pro, joueur multisport au CSMG, vit à Gennevilliers (Chandon-Brenu)
Hamid Belkhir (18 ans) Elève en terminale CAP plomberie, boxeur au Gennevilliers Boxing Club, vit à Gennevilliers (Grésillons)
Jeremy Laroche (16 ans) Pratique le roller hockey au Roller Hockey de Gennevilliers, vit à Gennevilliers (quartier du Village) depuis 14 ans

Julien Jegu (17 ans)

Elève en terminale S au Lycée Galilée, escrimeur au CSMG

Mickaël Chevon (20 ans)

Elève en bac pro mécanique, pratique le roller hockey au RHG, vit à Gennevilliers

Wilfried Rouyard (17 ans)

Elève en terminale CAP restauration, basketteur au CSMG, vit à Gennevilliers depuis sa naissance.

C'est en 1996 que Rachid Ouramdane et Julie Nioche fondent l'Association Fin Novembre.

De 2000 à 2004,

Fin Novembre est associée au Manège de Reims - Scène nationale, qui l'accompagne dans la réalisation de ses projets.

En 2005, elle est en résidence à la Ménagerie de Verre à Paris pendant trois ans. Depuis janvier 2007, Rachid Ouramdane partage avec Pascal Rambert les plateaux du théâtre2gennevilliers et participe au nouveau projet artistique.

MON FANTOME

Spectacle pour enfants de Pascal Rambert Du 1^{er} au 12 octobre, du 3 au 14 décembre 2007 et du 10 au 22 mars 2008 dans 35 classes de Gennevilliers

Les 6, 13, 20 octobre. Les 1^{er} et 15 décembre. Les 15 et 22 mars 2008 au théâtre2gennevilliers

En tournée en France d'octobre 2007 à juin 2008

«*Mon Fantôme* est né d'une commande de France Culture. J'avais déjà réalisé dans le cadre de leur programmation jeune public une adaptation du *Magicien d'Oz* et je trouvais intéressant de renouveler l'expérience en écrivant un texte destiné aux enfants. L'idée de *Mon Fantôme* m'est venue en observant mon fils, lorsque je le mettais au lit, il préférerait les histoires que j'inventais à celles que je lui lisais. Un jour, il m'a dit «le soir, j'ai l'impression d'avoir un petit fantôme à l'intérieur de moi et il me parle». J'ai trouvé dans cette parole une référence à ce que je fais moi-même - ce que tous les adultes font - m'endormir en laissant aller mon imaginaire et ma création. C'est comme ça que *Mon Fantôme* est né. France Culture proposait différents sujets autour de cette commande, j'ai choisi la peinture. J'avais envie de travailler sur la peinture, le cadre ; qu'est-ce qu'on voit?, qu'est-ce qu'on regarde?

Avec mon fils, quand je lui inventais des histoires pour qu'il s'endorme, nous nous servions souvent de la fenêtre de sa chambre, comme le cadre d'un tableau. Les histoires prenaient naissance dans ce cadre. L'endormissement est pour tous un état particulier, proche de celui de l'artiste, du poète, qui se laisse envahir par son imaginaire et laisse affleurer tout ce qui ne maîtrise pas pour aller vers l'inconscient. S'endormir c'est peindre ses rêves avec de nouvelles histoires. Entre la réalité et le rêve, il y a un endroit de l'art, un endroit où l'on peut passer de l'imaginaire à l'acte de création».

Pascal Rambert

«*Mon Fantôme* est pour les enfants. C'est un moment pour les enfants. Sous une tente. Sous des couvertures. En chaussettes et les yeux grands ouverts dans le noir. *Mon Fantôme* je l'ai écrit pour mon fils quand il avait 7 ans. Puis France Culture l'a réalisé. Et puis je l'ai monté l'année dernière à Annecy. 140 classes ont vu *Mon Fantôme* en France. Maintenant c'est dans les classes de Gennevilliers que les enfants comprennent que comme les artistes, avec souvent pas grand-chose, on peut juste avec son imagination partir très loin à l'intérieur du cadre d'un tableau, d'un cadre de scène, ou d'un écran de cinéma. En somme, en petit, pour les petits, ce que nous faisons, ici, en grand, pour les grands.» **Pascal Rambert, GENNEVILLIERSroman07/08. A paraître le 4 octobre aux éditions des Solitaires Intempestifs**

Ce spectacle joué sous une grande tente qui transforme l'espace de la classe va voyager dans les écoles de Gennevilliers à partir du 4 octobre 2007. Grâce à un partenariat entre le théâtre2gennevilliers, l'Inspection Académique des Hauts-de-Seine, la DRAC Ile-de-France, L'Ecole Municipale des Beaux-Arts Edouard Manet. Nos remerciements vont à Marie Eybert, conseillère pédagogique départementale en Arts

Visuels, Maria Bottero, chargée de mission Arts Visuels, Dominique Lacroix, chargée de mission pour la Culture, à l'Inspection Académique des Hauts-de-Seine; Lionel Balouin, directeur de l'Ecole Municipale des Beaux-Arts Edouard Manet à Gennevilliers, Agnès Nordmann, conseillère territoriale, D.R.A.C Ile-de-France, et Pierre Oudart, développement de l'action territoriale, D.R.A.C Ile-de-France.

TOUTE LA VIE

création Pascal Rambert

Du 21 novembre au 16 décembre 2007

«*Toute la vie*, c'est in extenso toute la vie, de Ah! que l'on voit naître, grandir, devenir un artiste et mourir. On le voit vraiment naître comme ça devant nous là sur le plateau, puis grandir dans sa chambre, répondre à ses parents, ses professeurs, faire l'amour, grandir encore, dessiner, lire, faire du sport, tomber amoureux, se droguer, vouloir se tuer, faire l'amour, voyager, voyager en Amérique, en Afrique, en Asie, devant les pyramides, l'Empire State Building, la Tokyo Tower, enfanter, Darjeeling, Reykjavik, Le Cap, Oolang Bhat, enfanter, Des Moines, Porquerolles, Ischia. Partout, il pose la même question, pourquoi vivre? (...)

Toute la vie, après *Paradis*, qui posait la question des dramaturgies contemporaines, AFTER/BEFORE, qui montrait comment ces dramaturgies contemporaines s'écrivent, *Toute la vie*, renoue avec le récit, le texte, l'histoire, mais dans une forme ultra-libre. Où tout est possible, tout simplement. Un peu à la manière du théâtre chinois ou japonais où faire un pas, c'est franchir une rivière. Lever un genou, c'est commencer à monter dans le ciel. Des danseurs et le ténor Michael Bennett rejoignent les dix performeurs de la compagnie. Tous, dans leur art respectif, parlent ou dansent ou chantent le récit in extenso de *Toute la vie*.» **Pascal Rambert, New York / 9 mai 2006**

«Cette année je fais une production mais avec beaucoup de monde. Toute la compagnie bien sûr. Mais aussi des jeunes danseuses de l'école de danse de Gennevilliers. Toujours par curiosité un soir je me rends à l'école de danse. Et une fois de plus je vois des gens. Et une fois de plus j'ai envie d'écrire pour ces gens. Pour Tapita, 14 ans, Sophonie 15 ans, Camille 15 ans, Emilie. J'ai envie que ces jeunes filles nous rejoignent car j'aime leur présence brute. J'aime voir ça sur un plateau : de la présence brute. Mais j'écris également pour le ténor anglais Michael Bennet, rencontré sur l'opéra de Marc Monnet car je veux que ça chante dans *Toute la vie*. Et puis aussi ce rêve de former un quatuor de très jeunes

interprètes issus de l'école nationale de musique de Gennevilliers pour jouer Bach. Dont Bernard Cavanna fait la transcription pour violons, alto et violoncelle. Quand j'écoute des enfants jouer, c'est leur visage que je regarde. Toute la musique y est. La difficulté de la musique. Sa joie. Il y a encore des territoires où l'on ne dissimule pas. Le visage d'un enfant qui joue Bach en est un. *Toute la vie*, c'est toute la vie de ce personnage Ah! - qui ne dissimule pas non plus - que l'on voit naître, grandir, devenir un artiste et mourir. Une vie en deux heures. Une histoire complexe et limpide : la vie d'un homme de sa naissance à sa mort et toute la vie qu'il y a entre. Et cela dans les années 2080. Dans un monde qui ressemble au nôtre sans toutefois lui ressembler tout à fait pour une raison simple : le récit de *Toute la vie* débute au moment où l'espèce humaine est saisie de vertige face au clonage. Faisant se poser cette fois-ci pour de bon la question : qui sommes-nous?»

Pascal Rambert, GENNEVILLIERSroman07/08.

A paraître le 4 octobre aux éditions des Solitaires Intempestifs

L'ART DU THEATRE

création de Pascal Rambert

Du 21 novembre au 16 décembre 2007

5. «(...) Je te dis ça, mais on ne sait rien. Ça parle. Mais on n'y connaît rien. Personne. A un moment où à un autre il faut bien le dire. On n'y connaît rien. Les acteurs habituels savent eux. Ils te font tourner tes oreilles de cocker en disant «je sais». Les acteurs habituels ne savent rien. Les acteurs ne savent rien. Tout chien cocker comme toi le sait. (...)

10. Ah oui tu peux rigoler. Tout chien cocker comme toi connaît la musique. À toi on ne la fait pas. Comme toi tu renifles les roublards. Les acteurs sont roublards. Mais les metteurs en scène sont infiniment plus roublards que les acteurs. Dis-toi bien ça. Les acteurs sont des saints. Ils doivent les malheureux écouter les visions des metteurs en scène à longueur de répétitions. Les acteurs habituels écoutent d'un air pénétré les metteurs en scène exposer leur écoeürante vision de l'œuvre. Les acteurs habituels font d'un air pénétré oui, ah ah, ah bon, bien, c'est ça, c'est intéressant, je vais essayer, ah tiens je n'avais pas perçu cet aspect-là

des choses, ah, oui, c'est passionnant. Les grands acteurs eux se taisent et écoutent les metteurs en scène avec des yeux de poisson mort en espérant qu'ils la bouclent enfin pour commencer à travailler. Les grands acteurs ont besoin de silence pour travailler. Les grands acteurs travaillent dans le silence. Les grands acteurs dans le silence pèsent les mots à l'intérieur d'eux. Tu n'en verras rien à l'oeil nu. Jamais. Tout est dedans. Ils pèsent chaque mot dans la balance de leur souffle. Le souffle est une balance de haute précision qui donne le poids des mots. Sans commentaires. Jamais. Tu respirez, ça pèse. Tu colles, tu montes, tu opposes, tu assembles. Dans la respiration. Toujours dans la respiration. À froid. À chaud. Tout chien cocker comme toi tout grand acteur sait ça. La tête non. Le souffle oui. Respirer avec sa tête non. Penser avec son souffle oui. Ça t'inspire quoi?» **Pascal Rambert, L'Art du théâtre, extrait Editions Les Solitaires Intempestifs**

AU MONDE, D'UNE SEULE MAIN, LES MARCHANDS de JOËL POMMERAT

du 19 janvier au 17 février 2008

en alternance, deux spectacles le dimanche

«Avec l'écriture je cherche à replacer le spectateur dans un temps précis, concret. Un temps qui puisse rassembler spectateurs et acteurs dans un lieu donné. Un temps capable de relier fortement des êtres les uns aux autres, par exemple : comme un groupe de personnes face à un danger commun. (...)

il est évident que l'art du théâtre doit déborder du champ de la littérature la littérature a comme support la page, le théâtre, la scène les comédiens ne doivent pas être seulement des porteurs de texte, juste des porteurs de mots, des amplificateurs du verbe, des récitants inspirés ils doivent être eux mêmes le plus possible inclus dans le poème théâtral, et pourquoi pas devenir le poème lui-même pour moi les acteurs font partie du poème et de l'écriture ils sont inclus dans le temps de l'écriture ça veut dire qu'ils sont indissociables de l'écriture, non pas en tant que co-auteurs du texte, mais en tant que «mot» même, en tant que «partie» du texte

je rêve d'écrire un texte de théâtre incomplet voire incompréhensible sans les acteurs il manquerait au texte une part que seuls quelques acteurs au monde pourraient venir éclairer (...)

Joël Pommerat est artiste associé à la Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie jusqu'en 2008.

La Compagnie Louis Brouillard est en résidence au Théâtre de Brétigny-sur-Orge depuis 1997 et au Théâtre des Bouffes du Nord depuis 2007 pour trois années.

Le Petit Chaperon rouge, Au monde et Les marchands ont été présentées au Festival d'Avignon 2006. *Les marchands* ont été présentés à guichets fermés au Théâtre Paris-Villette à l'automne 2006.

Je Tremble sera présenté au Théâtre des Bouffes du Nord en octobre 2007.

Un ouvrage sur son travail *Théâtres en Présence* vient de paraître chez Actes Sud-Papiers-Collection Apprendre.

**Production : Compagnie Louis Brouillard
Coproduction : Théâtre National de Strasbourg,**

AU MONDE de Joël Pommerat

Dans un appartement, grand, luxueux, des hommes. Très vieux hommes, faibles et puissants à la fois. Hommes aux pouvoirs aussi considérables que flous. Hommes forts. Êtres, doux, fragiles, discrets (comme des dieux antiques, apaisés). Douceur de ce monde... Êtres dont la moindre (la plus infime) décision (intention) (le moindre geste) engendre de percutants effets... Ailleurs, souvent loin, sur le monde... Énorme disproportion... Comme si ce pouvoir, (cette puissance) révélait une autre dimension, un autre ordre que l'humain. Ordre Magique ! (de vrais dieux !)

Comédie de Caen Centre dramatique national de Normandie, Théâtre Paris-Villette, Espace Jules Verne / Brétigny-sur-Orge, La Ferme de Bel Ebat / Guyancourt, Thécif - Région Ile-de-France.

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la communication (DRAC Ile-de-France), du Conseil Général de l'Essonne, de la Ville de Brétigny-sur-Orge, de la Ville de Paris et de l'ADAMI. Compagnie conventionnée (DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture, Conseil Général de l'Essonne, Ville de Brétigny-sur-Orge) et reçoit le soutien de la Ville de Paris, et du Conseil régional Ile-de-France. Joël Pommerat est artiste associé à l'Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry et de la Savoie jusqu'en 2008.

On les voit, faibles, frères, presque séniles...
Ils s'endorment sur leur chaise. Ils ne se rappellent plus très bien...
Sont très bien habillés...
Des femmes, de jeunes filles, petites-filles...
(ou d'autres liens encore possibles avec ces hommes-là) sont là... bienveillantes, les veillant surtout, silencieusement admiratives... Et toujours, la puissance de ces hommes, vieux, ne se manifeste que par quelques petits signes, quelques mots, par ce qu'en disent les autres (les femmes) autour...
Toujours, on ne perçoit qu'une infime partie de leurs entreprises (actions)... On n'a d'eux, que des impressions, des sensations... et toujours, seulement les répercussions sur le monde, autour, loin, très, très loin... (Dans ce lieu, cet appartement, le monde est essentiellement imaginé... mais on en parle, on y pense, on le suit, on le vit, on en jouit, quand même).

D'UNE SEULE MAIN de Joël Pommerat

L'été, à l'ombre d'une maison paternelle, dans un temps qui pourrait être celui des vacances, les secrets d'une famille réunie croisent les secrets d'Etat. Et l'histoire intime est traversée par les tremblements de l'Histoire. Un vieil homme doit répondre d'accusations très graves portées contre lui. Justice ou injustice. Réalité ou imaginaire. Entouré d'un ministre, d'une conseillère en stratégie militaire, d'un responsable de parti politique, d'une avocate, d'un metteur en scène de théâtre, on dirait que la grande Histoire, au dehors, est en train de s'écrire avec les tremblements de l'intime sans qu'on ne puisse jamais repérer la main qui bat les cartes de la destinée.

LES MARCHANDS de Joël Pommerat

Le 2 avril 2007 Joël Pommerat a reçu le 3^e Grand Prix de littérature dramatique pour Les marchands publié chez Actes Sud-Papiers.
Une femme raconte. Son mal de dos, les rêves de sa voisine et amie, l'usine locale menacée de

disparition, les familles au bord de la catastrophe, la guerre possible. Une simple chronique de la misère? L'histoire déborde vite, la volonté de neutralité de la narratrice, le paranormal infiltre le réel, l'action des individus contredit la parole collective. Sur un mode ironique et tragique, les artisans de cette fable théâtrale bâtissent une comédie noire.

MEDEA de PASCAL DUSAPIN

« Cette nouvelle mise en scène affiche la dimension énigmatique et tragique du rôle, place la chanteuse devant le quatuor vocal, le chœur et l'orchestre, qui, ainsi placés et conformément à la partition de Pascal Dusapin, entrent en résonance avec ce long monologue. Dans un inhabituel rapport d'intimité avec le public, Médée déroule ses fragments de mémoire, solitaire et inquiétante figure trahie puis vengeresse, stupéfiante voix de colorature perdue dans les aigus extrêmes de la musique. La chanteuse est-elle celle qui nous dit l'histoire de Médée? Est-elle Médée qui devant nous prépare son rituel? La scène lui offre les éléments - les matériaux chers à Heiner Müller - pour composer ce rôle et nous le restituer dans sa saisissante violence. Créée en mars 1992 au Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles, *Medeamaterial* est l'une des partitions majeures de Pascal Dusapin. Elle a fait, depuis, l'objet de plusieurs productions (à Bonn en 1999, à Nanterre en 2000, à Lausanne en 2002). Avec l'accord de Pascal Dusapin, nous avons choisi de la renommer *Medea*, de manière à rendre à sa véritable dimension un rôle qui compte parmi les plus forts de l'opéra récent. A l'origine, *Medea* a été composé pour être inscrit au même programme que le *Didon et Enée* de Purcell. Cette association éclaire sur le choix de l'effectif et sur sa durée, inhabituels pour un opéra contemporain. *Medea* convie en effet un orchestre à cordes, un chœur mixte, un quatuor vocal et, bien évidemment, le rôle principal et écrasant de Médée. Il se développe, dans un tempo général plutôt lent, sur une petite heure. Cette affinité baroque privilégie l'aspect méditatif et maintient la violence du propos dans un climat introverti. Médée est chez Pascal Dusapin un corps parcouru de spasmes rentrés, libérés par des salves

sporadiques et fulgurantes, autour duquel le chœur résonne en écho. **Antoine Gindt, 2005**

RED BEARD RED BEARD de JOHN MALPEDE

« *A certains moments de mes maux de têtes, quand la crise montait, j'avais un désir intense de faire souffrir un autre être humain, en le frappant précisément au même endroit du front.* »
Simone Weil, *La Pesanteur et la grâce*

« La production *Red Beard Red Beard* est un duo avec le film de Kurosawa, *Barberousse*. Le film est montré en japonais sans sous-titre et les acteurs sont assis en ligne de part et d'autre de l'écran, disant les répliques dans un style « oratorio ». Ils jouent aussi certaines parties du film ce qui offre des redoublements, des mises en évidence et divers contrepoints de l'action.

Pour maintenir la relation en duo entre l'action « live » et le film en image, ce dernier est montré sur une petite télévision et non projeté. Pour maintenir cette relation intime, la production à Gennevilliers sera assurée par quatre équipes simultanément, chacune avec sa propre audience intime. Par instants, les quatre performances simultanées vont se fondre, s'inspirer l'une l'autre, diverger.

Le film tente d'offrir une porte de sortie au cercle de dé-spiritualisation décrit par Simone Weil, dans lequel la souffrance et la victimisation deviennent les motifs d'une plus grande souffrance et d'une plus grande victimisation. Comment cassez-vous le cercle de la souffrance au moment même où les choses sont les plus accablantes et désespérantes ? » **John Malpede**

Le Los Angeles Poverty Department (LAPD) a été fondé en 1985 par le metteur en scène, acteur, activiste et écrivain, John Malpede.

Au départ, LAPD était le premier groupe de performances aux Etats-Unis principalement composé de sans-abris. LAPD est dédié à

la création d'une communauté dans le quartier de Skid Row à Los Angeles. Depuis 1985, la compagnie a offert de nombreux ateliers gratuits et accessibles à tous les habitants de Skid Row à Los Angeles ainsi que des performances en partenariat avec de nombreux services sociaux et d'associations de défense

des citoyens. Théâtre sans mur conçu pour les habitants de Los Angeles, LAPD a noué de nombreux partenariats avec des communautés et des associations artistiques à travers le monde et les Etats-Unis. La perspective de LAPD qui utilise les performances dans une dynamique sociale a fait l'objet de nombreux éloges et prix à travers les Etats-Unis. Parmi les spectacles qui ont été créés par LAPD, citons : *South of the Clouds*, *I Was Sleeping with my Eyes Open*, *Taking Back my Place*.

A propos du film : Barberousse (1965) Réalisateur Akira Kurosawa D'après l'œuvre de Shogoro Yamamoto Directeur d'une clinique de Tokyo qui reçoit de nombreux pauvres,

METAMORPHOSE d'après Ovide

Philippe Minyana : adaptation Marcial di Fonzo Bo : mise en scène

« L'Histoire, tout le monde la connaît. Le roi de Thrace enlève la sœur de son épouse, la séquestre, la viole, la mutile. Il lui coupe la langue. L'épouse venge l'honneur de sa sœur, tue son enfant, fils du roi de Thrace, et le donne à manger à l'ignoble violeur. Après la tragédie, la reine devient hirondelle, le roi, huppe et la petite sœur rossignol. Dans ces poèmes didactiques, Ovide a inventé la genèse de l'humanité. Notre théâtre s'attache à mettre en verbe et en scène les « fondamentaux » des ces légendes inouïes : forêts obscures, fêtes païennes, sacrifices sanglants, surgissements merveilleux, c'est-à-dire une fresque baroque et archaïque, un poème simple, familier et évident. »

Philippe Minyana

Avec les acteurs de la Comédie-Française : Mademoiselle Catherine Hiegel, sociétaire et Monsieur Benjamin Jungers, pensionnaire. Co-production

le docteur Kyojio Niide, dit Barberousse, a un nouvel assistant, Yasumoto, jeune médecin arriviste qui méprise son établissement. Mais son avenir va être bouleversé par sa rencontre avec une petite fille schizophrène.

« Barberousse est le prototype du rédempteur. C'est un personnage imaginaire, mais en le créant j'ai illustré l'idéal d'un être de bonne volonté (...)

Les hommes sont faibles, il ne reste qu'à envisager qu'on puisse changer les hommes. » (Akira Kurosawa, Cahiers du Cinéma, septembre 1966).

théâtre2gennevilliers, Comédie-Française / Studio Théâtre. La Comédie-Française et le théâtre2gennevilliers Centre Dramatique National de Création

Contemporaine s'associent pour offrir au public un texte du répertoire classique « revisité ». Cette première collaboration est inaugurée par un projet orchestré par l'acteur

et metteur en scène Marcial Di Fonzo Bo.

Ce spectacle sera repris à la Comédie-Française pour la saison 2008-2009.

LES TJCC

Les Très Jeunes Créateurs Contemporains, un festival conçu avec Laurent Goumarre

« Les TJCC. Temps fort de fin de saison (juin 2008).

L'enjeu : Présenter sur une dizaine de jours des pièces, propositions de spectacles, performances d'artistes repérés au cours de l'année en France comme sur la scène internationale.

Ce mode de présentation particulièrement réactif permet d'accompagner la création du moment sans se laisser déborder par des impératifs de commande, de délais de prévision ; et c'est ainsi qu'il faut comprendre le "label" "très jeunes créateurs", qui se pose au-delà des débats générationnels : la fraîcheur du geste de création.

Le choix des pièces pourra s'organiser autour d'un point de vue, d'un axe d'exposition, qui fasse le lien entre une thématique, un débat esthétique ou critique et son positionnement social...

ceci dans un souci d'adresse frontale au public.

A titre d'exemple : on pouvait cette année pointer un certain nombre de pièces "chantées" ou de spectacles se référant explicitement à l'univers musical – au théâtre : *Le Dispariteur* de Yves-Noël Genod, *Gregory* de Michael Laub, *AFTER/BEFORE* de Pascal Rambert ; danse : *Opera Shadow* de Claudia Triozzi, *Cover* de Rachid Ouramdane, *2008 Vallée* de Philippe Katerine/Mathilde Monnier ; Arts plastiques : l'univers hard-rock de l'exposition *Le Voyage intérieur* ; au cinéma : *Clean* d'Olivier Assayas... – qu'on pouvait d'une part mettre en relation avec le renouveau de la scène rock/chanson française qui se vérifie jusque dans le concept d'émissions populaires de télévision, et d'autre part interpréter comme une volonté de toucher directement l'auditoire. Le chant comme discours efficace compris et repris par tous. Les TJCC : dix jours pour une analyse de la création contemporaine qui sera développée au cours de

la saison suivante. Ce temps fort s'annonce comme la mise en lumière des axes de travail de l'année à venir.» **Laurent Goumarre**

Contact presse
Philippe Boulet
01 41 32 26 23
boulet@tgcdn.com

Communication
Dominique Landré
01 41 32 26 18
communication@tgcdn.com

Relations avec le public
Sylvie Goujon
01 41 32 26 28
sylviegoujon@tgcdn.com

Développement-partenariats
Sofianne Le Bourhis-Smilevitch
06 10 60 28 30
sofianne@smileandco.fr

théâtre2gennevilliers
Centre Dramatique National
de Création Contemporaine

Fondateur Bernard Sobel
Direction Pascal Rambert
41 avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers
Standard
+ 33 (0)1 41 32 26 10
Réservations
+ 33 (0)1 41 32 26 26
Fax + 33 (0)1 40 86 17 44
www.theatre2gennevilliers.com

Grégoire Delcourt /
Agence de publicité
"Quelle belle journée!"

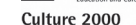
Loran Stoskopf & Retchka
Design graphique

théâtre2gennevilliers
Centre Dramatique National
de Création Contemporaine
est soutenu par :
Le Ministère de la Culture
et de la Communication,
DRAC Ile-de-France,
La Ville de Gennevilliers,
Le Conseil Général
des Hauts-de-Seine.

La Comédie-Française,
Le Festival d'Automne
à Paris, Le Centre National
de la Danse à Pantin,
Les Films du Bélier
(co-producteur des films
tournés à Gennevilliers),
T&M Théâtre-Musique,
Le Laboratoire et la Fondation
Nuage / Cloud Foundation.

Arcadi, Adami, Réseau Varèse,
Bonlieu, Culture 2000.

Beaux Arts Magazine,
Metrobus, Cart'com.



Culture 2000



